

Communiqué de presse
30 juillet 2020

À Sainte-Anne d'Auray, une succession d'occupations humaines, de la Préhistoire à l'Antiquité



Depuis le 18 mai, une équipe de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) a repris son chantier de fouille rue de Pen Prat, à Sainte-Anne d'Auray, préalablement à l'aménagement d'un lotissement par la société NEGOCIM. Prescrite par les services de l'État (Drac Bretagne), l'opération se développe sur 1,5 hectares. Elle fait suite à un diagnostic mené en 2019 au cours duquel des indices d'occupations protohistorique (âge du Bronze) et antique avaient été décelés. Confirmant ces premières données, les archéologues étudient les occupations humaines qui se sont succédé sur le site depuis la Préhistoire, les plus anciennes remontant au Mésolithique (environ 10 000 à 6 000 av. J.-C.). Parmi les vestiges découverts : des armatures de flèche et des silex du Mésolithique, un habitat du Néolithique final, des sépultures de l'âge du Bronze (2 200 à 1 400 av. J.-C.) et les traces d'un habitat antique (I^{er}-III^e s. apr. J.-C.).

Des indices remontant au Mésolithique (env. 10 000 à 6 000 av. J.-C.)

Les traces d'occupation les plus anciennes remontent à la Préhistoire, et plus précisément au Mésolithique. Des éléments lithiques caractéristiques de cette période (éclats et petits outils en silex) ont été retrouvés « hors contexte », dans des niveaux ayant naturellement glissé (phénomène de colluvionnement). Les recherches ont aussi permis de mettre au jour un *locus*, c'est-à-dire une zone de concentration de vestiges de quelques mètres carrés, où plusieurs armatures de flèches ont été retrouvées. Ces indices attestent le passage ou la présence de l'homme dès le Mésolithique, dans un secteur propice aux installations humaines qui se développe au nord en direction d'une zone humide.

Un habitat typique du Campaniforme (Néolithique final, env. 2 500 av. J.-C.)

Concernant la Préhistoire récente, les archéologues ont détecté les restes très ténus d'un bâtiment en forme d'amande, présentant un plan de 8,5 mètres par 5,5 mètres et orienté est/ouest. Construit en matériaux périssables de type terre et bois aujourd'hui disparus, l'édifice repose sur des poteaux très resserrés (l'empreinte des trous de poteaux est décelable dans le sol). Cette architecture est caractéristique des habitats du Campaniforme, une culture de la fin du Néolithique. Jusqu'à présent, seuls une douzaine de sites de ce genre ont été repérés en Bretagne ; un seul dans le Morbihan. La fouille a aussi livré quelques objets en céramique pour cette période, ainsi qu'un brassard d'archer et une pointe de flèche, retrouvés à quelques mètres du bâtiment.

Des sépultures de l'âge du Bronze (2 200 à 1 400 av. J.-C.)

Une autre découverte significative réside dans la mise au jour d'une nécropole remontant à l'âge du Bronze final et/ou moyen. Une demi-douzaine d'architectures funéraires constituées de terre et de pierres, associées pour certaines à des coffrages, a d'ores et déjà été dégagée. Quelques indices supplémentaires permettent d'estimer à une dizaine le nombre de tombes présentes sur l'emprise de

fouille. Les corps ne sont pas conservés en raison de l'acidité des terrains. Les archéologues sont à l'affût d'éventuels dépôts de céramiques ou de mobilier liés aux rituels funéraires qui permettraient d'affiner les datations de cette nécropole, en partie déstructurée par l'occupation antique postérieure.

Les abords d'un habitat antique (I^{er}-III^e s. apr. J.-C.)

Le site est ensuite réoccupé à l'époque gallo-romaine sur le tiers sud de la fouille. Trois fossés d'orientation est/ouest délimitent la zone antique ; ils correspondent à un axe de circulation de type chemin, longé par un fossé drainant qui a livré quelques incinérations (vases contenant des restes humains de crémation). Cette pratique funéraire reste courante durant l'Antiquité. Plusieurs constructions sur poteaux sont alignées le long des fossés ; elles sont entourées par un petit parcellaire dont le plan se dessine assez bien. Ces bâtiments pourraient matérialiser les espaces à vocation agricole (*pars rustica*) d'une *villa* gallo-romaine, dont la partie résidentielle (*pars urbana*) se situerait en dehors de l'emprise de fouille. Une cellule de l'Inrap spécialisée dans la fouille des structures profondes est intervenue sur un puits, repéré à proximité d'un petit bâtiment dont il ne subsiste que de rares traces de fondation. Les éléments mobiliers (céramiques, terres cuites, verre, monnaie) retrouvés dans le puits témoignent de l'importance de l'établissement agricole qui s'est développé sur le site de Pen Prat entre le I^{er} et le III^e siècle de notre ère.

L'Inrap

L'Institut national de recherches archéologiques préventives est un établissement public placé sous la tutelle des ministères de la Culture et de la Recherche. Il assure la détection et l'étude du patrimoine archéologique en amont des travaux d'aménagement du territoire et réalise chaque année quelque 1800 diagnostics archéologiques et plus de 200 fouilles pour le compte des aménageurs privés et publics, en France métropolitaine et outre-mer. Ses missions s'étendent à l'analyse et à l'interprétation scientifiques des données de fouille ainsi qu'à la diffusion de la connaissance archéologique. Ses 2 200 agents, répartis dans 8 directions régionales et interrégionales, 42 centres de recherche et un siège à Paris, en font le plus grand opérateur de recherche archéologique européen.

Aménagement **NEGOCIM**

Contrôle scientifique **Service régional de l'archéologie (Drac Bretagne)**

Recherche archéologique **Inrap**

Directeur adjoint scientifique et technique **Michel Baillieu, Inrap**

Responsable scientifique **Sébastien Raudin, Inrap**

Contacts

Sandrine Lalain

Chargée de communication et de développement culturel

Inrap, direction interrégionale Grand Ouest

02 23 36 00 64 / 06 45 99 16 03 – sandrine.lalain@inrap.fr